

Formation musicale

Les partitions interactives d'Alexis Steinmann l'intrépide

Grâce à l'appli d'une société de Pully, Tomplay, un musicien en herbe peut jouer de son instrument accompagné par un orchestre

Jean-Marc Corset

L'apprentissage d'un instrument de musique n'est pas tous les jours synonyme de douce mélodie à l'oreille. L'application Tomplay, développée par une société de Pully, permet d'aborder cette formation de façon plus ludique et motivante. Elle a enregistré tout un catalogue de partitions interactives qui permet au musicien en herbe de jouer de son instrument seul chez lui, accompagné par le son des autres musiciens, comme

s'il était dans une salle de concert. Alexis Steinmann, 24 ans, fondateur de la société Tombooks, qui commercialise diverses applis éducatives et interactives pour tablettes et ordinateurs, est l'un des cinq entrepreneurs de l'émission de la RTS, Les Intrépides, sélectionnés sur plus de 100 candidats. Celle-ci met au concours des projets d'entrepreneurs romands chaque vendredi à 20 h 10 jusqu'à la grande finale du 23 septembre qui verra le lauréat s'envoler pour un séjour à la Silicon Valley.

Le créateur de l'appli Tomplay développe des partitions interactives depuis trois ans. Elle compte aujourd'hui 15 000 utilisateurs principalement aux Etats-Unis, en France, Royaume-Uni et en Suisse. La boutique du site met en vente 1500 partitions au prix de 2 à 6 fr. Mais il y en a 50 nouvelles chaque semaine, la start-up ayant «industrialisé» la mise en ligne. Il



Alexis Steinmann, fondateur de Tomplay JMC

faut savoir que chaque partition interactive est l'objet d'un enregistrement live à plusieurs pistes audio au choix de l'apprenti musicien. Celui-ci peut donc s'exercer

sur un duo d'instruments pour jouer «les portes du pénitencier» avec un partenaire virtuel ou même prendre la place du pianiste dans le Concerto pour piano No 21 de Mozart, avec tout un orchestre derrière lui.

La partition interactive défile automatiquement sur l'écran en même temps que la musique. Le musicien choisit les options - comme le tempo - il peut s'enregistrer et annoter la partition qu'il peut imprimer par la suite. L'appli compte aussi des morceaux rock et pop précise l'entrepreneur qui relève que son système se distingue par la qualité audio. Bannissant le format MIDI, l'application sonore fonctionne avec les meilleurs formats audio numériques grâce à un enregistrement en qualité AIFF. Car la société pullliérane travaille avec des musiciens professionnels et une dizaine d'orchestres dans le monde, no-

tamment celui de la Haute Ecole de Musique de Lausanne (HEMU).

Accord avec les majors

Tomplay est-il appelé à remplacer les profs de musique? En aucun cas, se défend Alexis Steinmann: «Ce que nous proposons est un outil au service des élèves et des professeurs mais pas une méthode. En phase d'apprentissage, certains sont vite découragés. S'exercer à la maison avec cette application est plus motivant et efficace».

Le défi de Tomplay est d'obtenir l'accord des grandes maisons de disques pour les royalties (droits d'auteurs) de cette application inédite. Alexis Steinmann est en tractation avec de grandes majors. Mais il est déjà parvenu à un accord avec Sony Music qui lui ouvre la voie. Tomplay verse 10% à 20% de droits sur le prix de vente de chaque partition.

La semaine en Bourse



Thomas Veillet*

La FED: semaine d'attente

La semaine qui vient de s'écouler était une semaine d'attente. Une semaine à attendre que Madame Yellen, patronne de la Réserve fédérale américaine, vienne nous donner des indices valables pour que nous, détectives de la finance, puissions investiguer et essayer de trouver la réponse à la question que tout le monde se pose: «Quand et combien de fois la FED montera les taux?» La femme la plus puissante du monde (jusqu'aux élections de novembre) devait parler depuis la course d'école annuelle des banquiers centraux.

Comme souvent, le monde de la finance aura passé semaine assis sur ses mains, se retenant de faire quoi que ce soit, tout en se repassant les scénarios probables qui pourraient nous tomber dessus. Pour faire simple, les marchés n'ont pas bougé, la volatilité est devenue aussi calme que l'électrocardiogramme d'une pizza et les volumes traités sont aussi faibles que ceux des figuri-

«Les marchés n'ont pas bougé, la volatilité est aussi calme que l'électrocardiogramme d'une pizza»

nes Panini APRES la Coupe du monde. La seule chose qui a augmenté, c'est la tension. Plus les jours passaient, plus l'on s'angoissait à spéculer sur ce qu'elle pourrait nous dire. En attendant vendredi, ses sous-fifres de la FED se sont empressés de donner leur avis sur le sujet.

Nous avons d'ailleurs eu droit à quelques commentaires bien inutiles dont seuls les politiciens de haut vol ont le secret. Et puis encore une fois, nous sommes venus pour rien. Madame Yellen a dit que la possibilité d'une nouvelle hausse des taux américains était de «plus en plus forte». Mais ça ne nous dit pas si elle va les monter en septembre ou décembre, les deux ou pas du tout.

Je pourrais vous écrire une chronique de 10 000 mots pour vous raconter ce qui pourrait se passer d'ici Noël, mais pour être honnête, autant vous chanter une chanson, tellement on n'en sait pas plus qu'avant. Je vais donc me taire.

*Fondateur du site Investir.ch

L'automatisation des techniques laser comme règle de survie



En proie à la pression sur les marges à cause du franc fort, le groupe Techniques Laser investit dans les machines robotisées

Chez Techniques Laser SA, on l'appelle «l'usine dans l'usine»: cette machine multifonctionnelle robotisée dernier cri peut tourner 24 h sur 24, 7 jours sur 7, de manière entièrement automatisée. Elle assure une production de pièces de A à Z, se servant elle-même de la matière première dans les rayons de stockage et jusqu'au tri des produits façonnés. La société de Goumoens-la-Ville peut financer cette machine à 2 millions de francs, sous forme de leasing, car la holding qui la chapeaute a constitué des réserves suffisantes, se réjouit son patron Fritz Aeschbach.

Fort de cet outil qui fait sa fierté, dans une industrie qui vit des temps difficiles, ce dernier affirme: «nous, ça va, on tourne bien». A l'heure où l'abandon du taux plancher de l'euro face au franc a encore enfoncé le clou, cet investissement était indispensable pour ce sous-traitant spécialisé dans les travaux de tôlerie serrurerie, le découpage par laser et jet d'eau de matériaux de tout genre (acier inox, plexiglas, bois, carrelage, caoutchouc, et même de l'or!). Elle compte parmi ses clients aussi bien des particuliers - elle fabrique notamment le chariot inox des célèbres planchas - que des groupes internationaux de l'industrie ferroviaire, agroalimentaire, machines-outils, cuisines professionnelles, spatiale ou du bâtiment.

«Nous avons fait cet investissement pour être plus compétitif et absorber la pression sur les prix, affirme le chef d'entreprise. Nous avons toujours investi dans les nouvelles technologies pour être à la pointe et nous allons continuer à



Techniques Laser SA, à Goumoens-la-Ville, marie automatisation et compétences professionnelles FLORIAN CELLA



«Il faut chercher des solutions dans tous les coins pour améliorer la rentabilité et donner une assise à l'entreprise sur le long terme»

Fritz Aeschbach PDG de Techniques Laser SA

le faire afin d'offrir des produits dans toute la palette du façonnage.» La nouvelle machine automatisée - assemblée en Suisse au sein du groupe allemand Trumpf - est capable de toutes les opérations: outre la découpe au laser, elle peut poinçonner, tarauder, chanfreiner, ébavurer, plier et enfin trier les pièces découpées. Avec son parc de machines de différents types, Techniques Laser est en mesure de fournir un produit fini sur mesure, ou de série, pour des pièces de 1 cm et jusqu'à 6 m. Outre Goumoens-la-Ville, le groupe - en mains de la holding de famille Aeschbach - travaille sur deux autres sites: Villeneuve (Tech-Laser Sandoz SA) et Täuffelen près de Bienne (Fael, peinture industrielle).

«Aujourd'hui, les grandes entreprises veulent restreindre le nombre de leurs fournisseurs et elles cherchent des sous-traitants attirés qui peuvent leur fournir des solutions directement applicables» remarquent Fritz Aeschbach et son directeur commercial, Stéphane L'Eplattenier. Elles cherchent des produits moins chers et l'automatisation est une façon d'y

répondre. Mais, selon eux, la qualité et les compétences, de l'ingénierie jusqu'à la peinture, jouent aussi un rôle déterminant pour rester compétitif.

Il n'empêche, pour Fritz Aeschbach, qui a fondé cette société pionnière en Suisse romande dans la découpe laser il y a 30 ans, les PME souffrent énormément aujourd'hui. Non seulement de la très forte pression sur les marges, mais également au niveau des liquidités à cause des délais d'encaissement des factures. Leur faible financement les empêche souvent de s'engager dans de tels investissements vitaux.

Les dirigeants de la PME du Gros-de-Vaud préfèrent toutefois parler d'optimisation que d'automatisation, souvent synonyme de pertes d'emplois. L'entreprise compte en effet maintenir les effectifs stables tout en augmentant la production, même si elle prévoit encore quelques changements et un regroupement de certaines activités afin de devenir plus homogène. Le groupe réalise un chiffre d'affaires qui avoisine 13 millions de francs, selon son

directeur général, en soulignant qu'il faut chercher des solutions dans tous les coins pour améliorer la rentabilité et donner une assise à l'entreprise sur le long terme». En cette année 2015 de tous les dangers, l'entreprise a certes provisoirement suspendu les remplacements des départs, mais une fois le taux de change stabilisé, la nécessité de répondre aux commandes dans les délais a changé la donne. Techniques Laser SA, qui emploie une quarantaine d'employés à Goumoens-la-Ville, 33 à Villeneuve où l'activité est à peu près similaire, soit plus de 90 collaborateurs dans le groupe, la société a aussi pu jouer sur les horaires selon les volumes de travail.

Le personnel est formé d'ingénieurs, dessinateurs, constructeurs d'appareils industriels, opérateurs, employés d'ateliers et de commerciaux. Une grande partie de la formation se déroule à l'interne, observe Fritz Aeschbach. Aux frontaliers, ce dernier dit privilégier les employés habitant dans la région, dont une partie possède un passeport étranger. Jean-Marc Corset